

Picard, F. et Masdonati, J. (2012). *Les parcours d'orientation des jeunes : dynamiques institutionnelles et identitaires*. Laval, Québec : Les Presses de l'Université Laval

Christine Guégnard

Volume 38, Number 3, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022731ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022731ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guégnard, C. (2012). Review of [Picard, F. et Masdonati, J. (2012). *Les parcours d'orientation des jeunes : dynamiques institutionnelles et identitaires*. Laval, Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(3), 668–669. <https://doi.org/10.7202/1022731ar>

Picard, F. et Masdonati, J. (2012). *Les parcours d'orientation des jeunes: dynamiques institutionnelles et identitaires*. Laval, Québec: Les Presses de l'Université Laval.

L'accroche se fait en trois temps, telle une valse des parcours d'orientation des jeunes: au cœur de l'organisation scolaire, lors de la transition au monde du travail en Suisse, à l'Université canadienne. Cependant, les autres pays, et notamment la France, n'en sont pas absents. En fait, le premier intérêt du livre est d'offrir une comparaison de plusieurs systèmes éducatifs, à travers des approches disciplinaires et méthodologiques diversifiées, avec toujours en filigrane la dimension longitudinale.

Guichard ouvre la danse et analyse la prégnance du système éducatif français sur l'orientation des jeunes, puis la compare avec d'autres organisations scolaires. En fait, la projection dans l'avenir d'un élève français se fait en termes d'évaluation scolaire: *Qu'est-ce que je puis espérer, compte tenu de mon passé scolaire?*, alors que celle d'un élève finlandais est: *Quel est l'avenir que je souhaite construire?* Cheminement, trajectoire, itinéraire, carrière, biographie, parcours... Toutes ces expressions font partie du langage courant dans la sphère de l'éducation ou de la formation, et témoignent du deuxième apport de l'ouvrage qui revient sur ces notions en référence aux théories sous-jacentes. La clé de lecture est donnée d'emblée par Doray pour qui le parcours est le seul terme pour définir une succession d'événements et de positions occupés par un individu au cours de sa vie.

Troisième intérêt, l'approche comparative selon *la théorie des capacités* d'Armatya Sen. Les ressources offertes et les défaillances de douze systèmes éducatifs européens au moment du vœu d'orientation des jeunes sont analysées par Olympio qui termine sur cette interpellation pour la France: *Comment se saisir des ressources lorsque les dés sont déjà jetés?* La théorie de Sen est aussi mobilisée par Hugentobler et Moachon qui évaluent les interventions sociales en faveur de 75 jeunes adultes fragilisés.

Un dernier apport est que les auteurs de l'ouvrage étudient des publics particuliers à des moments clés: en Suisse, la transition de l'école au travail pour 46 apprentis qui ont interrompu leur formation (Lamamra et Masdonati); les interactions en milieu de travail d'un apprenti en première et en quatrième année de mécanique (Duc); au Canada, les parcours de mobilité (Goyer) de 30 étudiants internationaux ainsi que ceux d'une centaine de jeunes issus d'un contexte linguistique minoritaire (Pilote et Magnan). Cet ajout de la mobilité mériterait d'être investigué encore plus au sein des systèmes secondaires professionnels très hiérarchisés comme en France, où les contraintes de mobilité géographique limitent les choix d'orientation liés à l'offre de formation professionnelle.

On ne peut terminer cette recension sans inciter vivement les lecteurs à lire ce livre. Un léger regret est de ne pas voir développer davantage, en conclusion, le positionnement des conseillers en orientation scolaire et professionnelle. Une manière d'appliquer le principe d'égalité des chances ne consisterait-elle pas à

doter les individus de ressources nouvelles qui leur permettent de dépasser les capacités inégales (au sens de SEN) de départ ?

CHRISTINE GUÉGNARD
Université de Bourgogne

Portelance, L., Borges, C. et J. Pharand (2011). *La collaboration dans le milieu de l'éducation. Dimensions pratiques et perspectives théoriques*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Comme le soulignent à juste titre les auteures Liliane Portelance, Cecilia Borges et Johanne Pharand, la collaboration demeure un concept polysémique qui se traduit par des pratiques variées dans des contextes tout aussi multiples. Leur collectif se présente en trois parties.

Dans la première partie qui aborde *le dialogue au service de la collaboration*, Martineau et Simard portent un regard philosophique sur le dialogue, qui joue un rôle de premier plan dans toute recherche de compréhension et de construction des savoirs. Portelance rend compte d'une recherche sur le dialogue collaboratif entre enseignants associés et stagiaires. Empruntant à Gilly, Fraisse et Roux, des catégories de dialogue collaboratif, elle les propose comme grille d'analyse. Quant à Dionne et Savoie-Zajc, elles explorent le sens, les caractéristiques et les retombées de la collaboration entre enseignants. Elles mettent en lumière les retombées de cette collaboration sur le développement professionnel.

La deuxième partie met l'accent sur les *pratiques de collaboration professionnelle et interprofessionnelle*. Savoie-Zajc et d'autres s'intéressent à l'accompagnement de communautés d'apprentissage professionnel par des conseillers pédagogiques et en dégagent des éléments qui en facilitent la mise en œuvre. Borges présente la façon dont les éducateurs physiques s'adaptent aux injonctions de collaborer qui les obligent à sortir de leur îlot disciplinaire. Pour leur part, Mérini, Thomazet et Ponté proposent une « cartographie des pratiques collaboratives » entre le Maître E (équivalent d'un orthopédagogue au Québec) et ses partenaires.

Enfin, la troisième partie explore les *dynamiques collaboratives*. Garcia et Marcel examinent les modalités de collaboration entre des enseignants documentalistes et les autres enseignants. Ils proposent une catégorisation des formes de « travail partagé » : cohabiter, coordonner, collaborer, coopérer, coélaborer. Par la suite, Letor décrit les dynamiques d'apprentissage organisationnel dans le cadre de trois projets d'établissement. De l'analyse des données recueillies émerge un cadre théorique qui prend la forme de trois principes interdépendants, très éclairants. L'arrivée met en évidence les enjeux et les obstacles sous-jacents aux dynamiques collaboratives avec les parents qui participent au cheminement scolaire de leur enfant. De son côté, Sacilotto-Vasylenko met en lumière les notions de collaboration, de partenariat et de coopération en formation continue des enseignants en Ukraine. Finalement, Pharand rapporte le point de vue de cinq acteurs